COMME PIERRE LANCONS NOS FILETS

Parole d'ordre. Vivre le Réseau! Réseau entendu comme web et en particulier parlons de "Réseau sociaux», mieux connus comme Social Network. Hais ou aimés selon la génération, si natifs ou immigrés digitaux cela n'a pas d'importance, ce qui compte c'est *faire r*éseau. Mais comment on vit et on construit ce réseau?

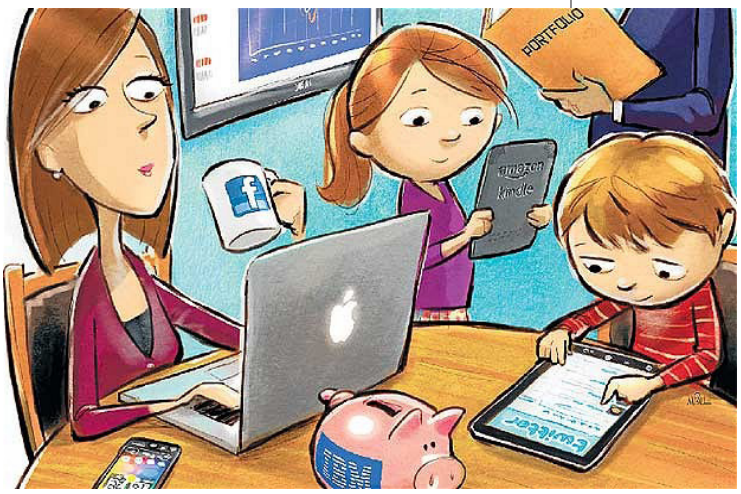
Une image celle-ci, chargée de signification et qui évangéliquement parlant nous rappelle ces filets que Jésus poussa à jeter encore une fois à Pierre, quand l'apôtre se trouvait sur la barque au terme d'une nuit infructueuse et qui ensuite se remplirent de poissons. Mais le web peut être comparé aussi à une porte ou mieux à une place/agora, typique de la culture méditerranée, depuis toujours partie intégrante et fondamentale de la vie civile de nos villes. Aujourd'hui cet espace, qui se peuple de personnes virtuelles, nous stimule à réfléchir sur notre rôle de communicateurs, valorisant qualités et défauts de ces instruments communicatifs.

Désormais nous devons reconnaître que toujours davantage la délicate question des social médias est entrée de droit dans le débat culturel, et pour qui travaille avec les nouveaux moyens de communication le thème ne peut pas être évité.

Dans le tour de peu d'années les sociaux networks sont devenus partie intégrante de notre vie et qui ne veut pas entrer à en faire partie est conscient qu'il sera exclu d'une bonne partie de processus communicatifs. Il suffit de penser à l'usage des sociaux directement sur nos dispositifs mobiles, qui certes nous permettent de ne jamais interrompre notre processus communicatif, comme si nous vivions dans un pérenne flux d'images, paroles et évènements, mais en même temps à renoncer à notre privacy. Avec le Wi-Fi libre on peut être informés en temps réel de ce qui arrive étant de l'autre partie du monde. L'autre face de la médaillé c'est que nous n'arrivons plus à jouir d'un coucher de soleil, sans déclencher une photo ou de regarder un film, sans répondre à l'ami sur WhatsApp, allant en panique si où nous nous trouvons il n'y a pas de "champ". Donc la pérenne possibilité d'être repérés, a induit à devenir tous des Communicateurs acharnés, accélérant nos styles de vie. En même temps la communication de verticale s'est transformée en horizontale et comme enseigne un mouvement politique connu, le réseau, autrement dit le peuple, a la dernière réponse.

Mais ce peuple doit être guidé ou mieux orienté, juste par qui est communicateur par vocation. Multiformes et variées, ces "prothèses» technologiques, devraient aider qui travaille dans la communication et non pas désorienter. À qui critique l'aspect ambigu que pourraient représenter les sociaux networks, je me sens de répondre avec une phrase qu'aimait répéter le bienheureux Jacques Alberione, fondateur de la Famille Paulinienne, «souvenez-vous que vous êtes dans le monde et non du monde».

Donc y être avec conscience et respect, autrement dit, avec discrétion et j'oserais dire aussi avec discernement. Technique celle-ci, typique d'un parcours spirituel, qui en particulier celui qui entreprend la vie consacrée connaît bien. Donc qui communique ne peut pas et ne doit pas se faire phagocyter par la puissance et par la fascination que les médias cachent. Dans le flux communicatif nous trouvons de tout et



désormais la bible de l'homme moderne est devenue le très connu Google, mais dans lequel on peut trouver de tout et plus. Comprendre que qui sait bien communique est aussi celui qui sait quand et comment le faire et que surtout il sait prendre quelques espaces de silence, parce que «Quand parole et silence s'excluent réciproquement, la communication se détériore, ou parce que elle provoque un certain étourdissement, ou parce que, au contraire, elle crée un climat de froideur; quand, au contraire, elles s'intègrent réciproquement, la communication acquière valeur et signification». [1]

Partager notre quotidien ne suffit pas, mais nous devons lancer des points de réflexion et de débat, qui puissent aider à renforcer notre identité chrétienne. Un réseau affamé de visages, mais qui trop souvent est en carence de contenus et indifférent par rapport aux sensibilités personnelles, il suffit de penser au phénomène du cyber-boulisme.

Nous ne pouvons pas continuer à penser que le réseau est un dupliqué de notre existence, là nous devons être nous-mêmes et alimenter nos processus communicatifs partant du nouvel humanisme, qui caractérise l'agir chrétien.

Pourtant ces filets jetés par Pierre aujourd'hui ce sont des réseaux invisibles, qui courent sur les fils subtil de l'éther et que nous, operateurs de la communication sociale, sommes appelés à combler de concepts et à utiliser au mieux, pour pouvoir recueillir nous aussi de nouveaux poissons. Si l'avènement des réseaux médias sociaux nous pousse toujours plus à un changement, non seulement de nos habitudes et de notre manière de vivre mais aussi de lecture du monde, nous ne pouvons pas en rester étrangers. Pour cela qui œuvre dans la culture et dans la communication sociale, doit être conscient que ces langages ne doivent pas épouvanter et désorienter, mais enrichir qui est à la recherche de l'Évangile et en véhiculer son message.

Francesca Baldini
Journaliste et Coopératrice paulinienne

[1] Benoît XVI, Message pour la XLVI Journée Mondiale pour les Communications Sociales 2012